

Une universalité singulière : le russe comme langue-mère du cosmos

Rémi Camus (INALCO & UMR 7110 du CNRS)

L'étude des discours identitaires sur la langue se trouve à tout moment tiraillée entre cécité partisane et aveuglement scientifique : entre l'empathie du chercheur (pour peu qu'on partage soi-même le souci de promouvoir telle langue et telle communauté, ethnie ou nation), et un scepticisme exacerbé vis-à-vis de discours ignorant les protocoles scientifiques. Mais elle se heurte également à un autre écueil qui consiste à réduire la question de l'identité au dénombrement : il y aurait juste autant de constructions identitaires qu'on dénombre de langues. La problématique se réduit alors à la déclinaison des « questions de la langue » de nos idiomes respectifs, lesquels représentent des cas de figures certes bariolés, mais somme toute similaires et presque triviaux : on dit de la langue ce qu'on dit du peuple qui la parle.

Or y compris pour une langue donnée, ces discours manifestent en réalité une très grande diversité. L'étude des affabulations sur les langues permet de prendre la mesure de cette diversité, de traquer les faits singuliers, d'identifier ce qui est le propre des discours sur la langue par opposition aux revendications ethnologiques, historiques, politiques.

Dans des publications volumineuses, populaires dans la Russie actuelle, et caractéristiques de tout un courant résolument anti-science, notre contemporain Guénadi Stanislavovich Grinévitich affirme successivement que le russe est la langue mère des langues du globe, est inscrit comme palimpseste dans les textes d'autres langues modernes, constitue la clef de la table des éléments périodiques, et se lit dans les spirales de l'ADN. Quelles propriétés linguistiques de la langue russe se trouvent-elles projetées sur le cosmos ? De quel geste se prévaut cette projection fantasmagorique ? Ce dérangeant délire dit une singularité qui n'est pas de l'ordre du dénombrement : il s'agit du russe dans ce qu'il a de plus spécifique, mais aussi du rapport établi entre le propre du russe et l'universalité du langage.

L'exercice est difficile : il faut éviter la moquerie tout en dénonçant l'imposture, démontrer une mécanique idiosyncrasique tout en lui reconnaissant sa part d'universalité. Et de vérité ?